

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

*Nous sommes
vivants!*

Journal — Hiver 2019

Direction *Galin Stoev*

*Créations, rencontres, photos, entretiens,
horoscope, actualités...*

Édito

*The time is out of joint. O cursed spite,
That ever I was born to set it right!*
Le temps est disloqué. Ô destin maudit,
Pourquoi suis-je né pour le remettre en place !

Hamlet de William Shakespeare
Acte 1, scène 5
Traduction – Jean-Michel Déprats

Shakespeare avait la capacité de distiller du sens à partir de situations aussi fantastiques que banales. Et c'est précisément cela qui fait que certaines de ses répliques résonnent comme des proverbes.

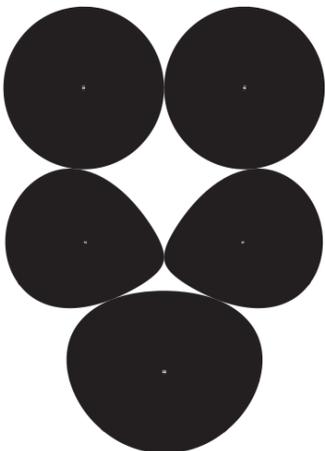
Je n'ai jamais su comment ranger les choses et j'ai toujours cru que l'art, et le théâtre en particulier, existent pour créer du désordre et pour remuer nos idées arrêtées. Aujourd'hui, la réalité me semble suffisamment explosée et, dans ce contexte, cette réplique du prince danois résonne d'une manière tout à fait différente. En parlant des aspects politiques du royaume, Hamlet utilise une terminologie presque médicale. Une épaule disloquée représente ici la douleur physique la plus aiguë. La soigner devient véritablement si le personnage arrive d'abord à vaincre ses propres démons. Cette prise de conscience représente une révolution copernicienne dans l'esprit du spectateur élisabéthain.

Nous devons constamment faire des choix avec, comme seule méthode, la confrontation. Mais souvent, au bout du compte, nos choix nous semblent fictifs ou symboliques. Pour que leur force vitale s'active, nous devons d'abord effectuer nos choix intérieurs ; et là commence alors notre véritable voyage. Le personnage, tout comme le spectateur, doit comprendre s'il agit consciemment ou s'il est pris dans des programmes préalablement établis. Où commence notre véritable déprogrammation et à partir de quel endroit en nous précisément décidons-nous de détruire quelque chose ou bien de le soigner ?

La responsabilité de remettre « l'épaule disloquée du temps » est péniblement présente et concrète, elle n'est plus abstraite et ne dépend de personne d'autre que nous.

Une réalité en décomposition ne peut être reconstruite que par le soin et non par la destruction. Son réarrangement nous rappelle ce fameux puzzle que chacun de nous a reçu étant enfant et qui nous semblait alors impossible à terminer à cause de sa complexité. Et pourtant, nous sommes les seuls responsables de son assemblage, peu importe si nous jouons Hamlet ou si nous le regardons. Ainsi, la responsabilité devient intime et se transforme en notre premier geste créateur et le théâtre devient la vie.

*Galin Stoen,
artiste-directeur*



*Silhouette HIVER
Hideki Inaba*

LA VIE DE LA CITÉ

Chéri Chéri

*Un nouveau restaurant
au Théâtre de la Cité,
version « cuisine urbaine »*
À la carte : pizzas et pâtes
italiennes, burgers
et steakhouses new-yorkais...
*Ouvert du mardi au samedi
de 12h à 15h et de 19h à 23h30*

*Informations et réservations
facebook.com/lechericheri*



© DR

La Ruche qui dit Oui

Cette saison encore,
venez récupérer votre panier
auprès de producteurs
locaux tous les jeudis
dans le hall du théâtre,
entre 17h30 et 20h.

*Plus d'informations
laruchequiditoui.fr*



Le programme des spectacles
de la saison 2019-20 est édité
en braille et disponible à l'accueil
du théâtre, à l'Office du tourisme,
à la Médiathèque José Cabanis
et au Centre de Transcription
et d'Édition en Braille.



PENDANT CE TEMPS, DANS L'ESPACE DE TRAVAIL PARTAGÉ
DU HALL DU THÉÂTRE DE LA CITÉ...



© Pierre Vanni

Les tables de co-working

Pour travailler seul ou à plusieurs, venez profiter des tables
de co-working installées dans le hall du théâtre.
Accès libre avec wifi du mardi au samedi à partir de 13h

La Maison des artistes cet hiver

CRÉATIONS TOURNÉES

Cataract Valley

Création 2018
Jane Bowles / Marie Rémond & Thomas Quillardet
• 8 – 17 janvier / Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
• 23 – 25 janvier / Comédie de Reims
• 29 – 31 janvier / Théâtre de Lorient

De l'ombre aux étoiles

Création 2019
Jonathan Châtel
• 30 & 31 janvier /
Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
• 12 – 15 février / Théâtre du Nord, Lille

Raconteurs arctiques

Création 2016
Jørn Riel / Eddy Letexier
• 18 janvier / Médiathèque de Nailloux

RÉSIDENCES

Cent millions qui tombent
Georges Feydeau / Les Bâtards dorés
• 26 décembre – 23 janvier
Représentations au CUB du 24 au 31 janvier

Du cœur

John Cassavetes / Yann Lheureux
• 3 – 22 février
Représentations au CUB du 22 au 25 avril

X

Alistair McDonald / Collectif OS'O
• 17 février – 7 mars
Représentations au CUB du 13 au 20 mai

*

L'ATELIER DÉCORS

Cent millions qui tombent

*Scénographie collective
coordonnée par Lucien Valle*
Construction du 6 novembre
au 27 décembre
livraison le 27 décembre
au CUB

X

Scénographie Hélène Jourdan
Construction du 2 janvier au 17 février
livraison le 17 février
en Salle de répétition

Ton Père

de Thomas Quillardet
Scénographie Lisa Navarro
Construction en février et mars
livraison le 23 mars
en Salle de répétition

Le feu, la fumée, le souffre

de La Grande Méléce
*Scénographie Bruno Geslin,
Christophe Mazet*
Premières réunions de travail pour la réalisation
de maquettes en janvier

B. Traven

Enquête au cœur du Mexique

Pourquoi l'écrivain de langue allemande B. Traven a-t-il passé sa vie en exil au Mexique à jongler avec les pseudonymes ? La question inspire à Frédéric Sonntag une pièce passionnante, vivante, saluant la mémoire et l'œuvre du mystérieux anarchiste. Les personnages enquêtent sans s'interdire de chanter, boire, faire rire. Cela se déguste comme un touffu roman d'aventure. Mais rendu d'une façon limpide et interpellant ce qu'il reste de nos idéaux.

Alexis Campion – Le JDD

Entre roman noir et roman d'aventure

Une journaliste américaine à l'âme aventurière, un squatteur parisien qui rêve du Chiapas, un scénariste persécuté, un boxeur poète : ces personnages du XX^e siècle convergent vers un pays, le Mexique, et vers une seule histoire. Celle du romancier B. Traven. L'auteur a maquillé son passé et propagé des rumeurs jusqu'à sa mort en 1969.

Huit acteurs et deux musiciens donnent corps à une enquête labyrinthique où l'on glisse d'un récit à l'autre, d'une atmosphère de film d'espionnage à une critique du capitalisme. La projection d'images documentaires donne des repères sur le passé et le présent, le vrai et le faux et... sème parfois le doute. Se dessine en creux le visage de celui qui refusait d'avoir une seule identité. Et dont le destin continue à faire couler beaucoup d'encre.

B. Traven, un personnage énigmatique

Personne n'a jamais su qui était réellement B. Traven, l'auteur mystérieux de plusieurs romans devenus cultes (notamment *Le Vaisseau des morts* ou *Le Trésor de la Sierra Madre*, adapté au cinéma par John Huston et récompensé plusieurs fois aux Oscars). De sa jeunesse anarchiste pendant la Première Guerre mondiale à son exil au Mexique, il a revêtu de nombreuses identités et a multiplié les fausses pistes sur son existence. Cette volonté de fuir la médiatisation

et de rester dans l'ombre obéit chez Traven à une revendication d'ordre politique : échapper à toute identification, à toute appartenance, à toute récupération. Son œuvre est parcourue par cette obsession et par la défense des individus et des peuples opprimés et exploités, notamment les Indiens du Chiapas, auxquels il a consacré plusieurs romans.

« Si vous ne voulez pas qu'on vous mente, ne posez pas de questions.

Le mensonge est la seule véritable défense de l'homme civilisé face à quiconque l'importune.

Il n'y aurait pas de mensonges, s'il n'y avait pas de questions. »

B. Traven

● 8 – 10 janvier
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag
La Salle / 2 h 40

On est totalement embarqué par cette histoire à tiroirs dont l'auteur tire les fils avec une audace folle. [...] Un spectacle érudit, rocambolesque et complètement déjanté.

Marie-José Sirach – L'Humanité

Huit comédiens se donnent à fond. Les scènes sont courtes, le rythme endiablé, le montage vertigineux. Le décor change en un clin d'œil. [...] C'est splendide.

Mathieu Perez – Le Canard Enchaîné



Cent millions qui tombent

L'envolée collective

*Le Collectif
Les Bâtards dorés*
s'empare aujourd'hui
d'une des œuvres
les plus folles
du vaudeville français :
Cent millions
qui tombent
de Georges Feydeau.*

Cent millions qui tombent, une pièce en trois actes, inachevée de Georges Feydeau : dans le salon de Paulette, cocotte entretenue, se succèdent valets, maquereaux, amants, maris et princes déchus. Au sein de cette intrigue de boulevard survoltée, les petits personnages vont, viennent et s'agitent. Soudainement, les relations sociales se trouvent bouleversées quand Isidore, le domestique de Paulette, apprend qu'il vient d'hériter de cent millions...

Comment est né votre collectif ?

Notre collectif est né en 2012. À l'époque, nous étions animés par l'envie de constituer un groupe afin d'échanger et de nouer des liens. Partager et créer ensemble pour ensuite, dans une même unité, se confronter à une écriture scénique. Ce socle, cette intention première, est ce qui fonde encore aujourd'hui notre collectif.

Nous venons tous d'horizons différents et n'avons pas forcément suivi les mêmes formations. Certains se sont rencontrés à Toulouse, au conservatoire régional d'art dramatique notamment, d'autres au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Des croisements se sont faits et, à l'issue de nos formations respectives, le groupe, d'abord provisoire, a fini par se former définitivement et nous avons commencé à travailler ensemble.

Comment travaillez-vous ?

D'une manière assez anarchique. Nous n'avons pas de méthode. En fonction du projet, du propos, des désirs de chacun, la méthode change. Nous écrivons tous ensemble, nous mettons en scène tous ensemble, ces deux envies-là perdurent et nous constituent. Nous passons beaucoup de temps à la table à échanger, à débattre. Le plateau, se dressant en figure d'autorité, valide ou non. Nous prenons en charge tous les parcours des autres acteurs en y apportant nos propres subjectivités. Les désirs de chacun créent le projet et sans réellement savoir comment, à la croisée des chemins, une certaine forme d'unité se trouve au fil de la création. Tout est « voté » et doit l'être à l'unanimité pour que cela soit engagé. Cette méthode de travail génère beaucoup de contraintes. Nous sommes par exemple généralement beaucoup plus lents que la majorité

des autres créateurs car le groupe est une source de « remise en cause » permanente et très puissante qui nous rend plus susceptibles de douter de nos intuitions premières. La structure même du collectif pose la question de « comment créer ? », tout en réfléchissant aux conditions mêmes d'une création véritablement, totalement, collective. Ce double travail demande à chacun de développer des qualités singulières au-delà de n'être « simplement » qu'un bon acteur ou un metteur en scène solide. À l'inverse (ou corrélativement) les trajectoires, une fois déterminées, vont, il nous semble, plus loin car fortes des possibles de tous, partagées et originales, elles permettent à chacun de se réaliser pleinement au sein d'un ensemble. Nous avons alors l'immense joie d'avoir bâti un objet de nos propres mains de bout en bout.

Princes, votre premier spectacle, s'inspirait de Dostoïevski...

Oui, après de nombreuses recherches *L'Idiot* de Dostoïevski est apparu comme une évidence à l'époque. Ce que dit le livre résonnait profondément en nous et la complexité de l'œuvre permettait une grande marge d'interprétation. Le but n'était pas de monter une adaptation de *L'Idiot*, mais de s'en servir comme d'un terreau si fertile qu'il serait alors plus aisé d'y faire pousser notre parole. « Notre » *Idiot* parle d'un vide, vide que nous ressentions comme un manque et que le théâtre nous permettait de combler.

Vous vous êtes ensuite consacrés au Radeau de La Méduse... Comment avez-vous pensé, écrit ce spectacle ?
Nous avons d'abord conçu, pour un théâtre à Bordeaux, un « banquet littéraire ». Il s'agissait d'un grand repas, le dimanche midi, accompagné de lectures mises en espace. En plus des questions sociétales que soulève le fait divers, qui a inspiré la célèbre toile de Géricault, ça nous amusait de dire des textes sur l'anthropophage pendant que les gens dégustaient des tartares. Après le banquet, nous avons décidé d'en faire une pièce. Nous souhaitions une pièce qui soit chorale. Le radeau pouvait être le théâtre. La base textuelle et historique vient du témoignage co-écrit par Alexandre Corréard et Jean-Baptiste Savigny.

Leur témoignage est évidemment très subjectif et à charge. Il pose la question de l'Histoire et de la justice. Alors l'idée même de remettre en cause, par le jeu, l'autorité d'un livre nous plaisait. Le tout sur fond de France-Afrique alors que surgissait à tous moments dans l'actualité le terme de « migrant », et que le positionnement d'hommes et femmes politiques, comme ceux de certain-e-s de nos compatriotes, nous mettaient mal à l'aise. Rapidement, s'est posée la question : « Peut-on juger en faisant l'économie de l'expérience ? » Le théâtre, qui est un lieu politique et qui peut être un lieu de procès, permet une approche expérimentale tout en revendiquant l'inexact et le subjectif dans un espace commun. Sur fond d'horreur, c'était un spectacle que nous voulions pluridisciplinaire, comme un hommage au théâtre en tant qu'art total, ainsi qu'à la complexité de l'Homme.

Aujourd'hui, vous vous emparez de Feydeau, un « vrai » texte de théâtre... Comment l'abordez-vous ?

De façon très simple. Nous nous attachons à respecter scrupuleusement la partition telle qu'elle a été écrite par Feydeau. Au-delà d'une

forme qui serait véritablement théâtrale (contrairement au témoignage ou au roman que nous avons explorés précédemment), l'écriture de Feydeau nous a attirés car elle est très musicale. Toute en points et contrepoints. Les scènes s'agencent comme de vraies séquences musicales au sein d'une œuvre dont le rythme d'ensemble est intrinsèquement lié aux ressorts comiques de la pièce. Chaque phrase, chaque mot, est comme une note bien à sa place sur la portée, et il suffit de peu pour que cela sonne « faux » si les membres de l'orchestre ne jouent pas exactement ensemble. Et comme, par ailleurs, nous voulions jouer avec les codes du théâtre dit « bourgeois », nous nous sommes tout naturellement dirigés vers le vaudeville le plus classique possible. L'extrême exigence de l'écriture de Feydeau invite à l'humilité car, à la fin, c'est toujours lui qui gagne.

Menez-vous, tout de même, comme dans vos précédents spectacles, un travail de réécriture ?

La pièce comporte trois actes et elle est inachevée. Nous nous sommes alors permis d'en rêver une suite originale qui nous serait propre. L'acte 2 est alors entièrement « revu », nous emmenons le spectateur sur des chemins de traverse, certains morceaux du texte original sont conservés mais « retraduits », « ré-agencés ». On pourrait même parler de composition dans la mesure où d'autres médias sont convoqués, comme la vidéo, et que nous jouons aussi avec le temps et l'espace. Ces notions se brouillent, s'enchevêtrent, se juxtaposent, se décalent et créent un sens neuf, des éléments sont re-convoqués pour aboutir à un troisième terme : purement sensitif celui-là, que nous avons voulu au-delà (ou en deçà ?) de toute forme de discours.

La pièce nous a séduits par son incomplétude à laquelle nous pouvions accrocher nos propres rêves.

Mais pourquoi cette pièce-là ?

Parce que, précisément, elle est inachevée. Le travail de réécriture et d'ajout y est alors plus aisé et décomplexé, moins contraignant, la fin étant seulement supposée et le fil dramaturgique restant à trouver. On peut s'éloigner de l'argument initial (fait de tromperies et de jeux de pouvoir) et envisager un autre récit, l'écriture originelle offrant une logique structurelle très solide dans la construction des personnages et des situations. L'inachèvement nourrit cette création. Un récit ou un acte ne peut pas être pensé et jugé sans point final. Une œuvre inachevée est en cela si incomplète qu'elle suppose la greffe d'un autre imaginaire, ce que la pièce appelle irrésistiblement dans sa lecture. Il n'est pourtant pas question de prolonger la pièce en spéculant sur les intentions de Feydeau, mais plutôt d'ouvrir des brèches et de peindre différents horizons possibles. Les personnages pourraient alors s'affranchir de la pensée de leur auteur et découvrir rétrospectivement leur réalité sous un jour nouveau.

Que faire avec la rythmique bien agencée de Feydeau ?

La mettre en avant pour faire entendre notre propos. Celui de la boucle, de l'hystérie, d'un éternel recommencement. À prendre comme une partition musicale où le refrain revient toujours. Cette rythmique permet aussi le rire bien sûr. Les personnages se font déborder par la situation. Il leur faut aller vite et être en réaction. L'inertie c'est la mise à nue, c'est la vérité et donc la mort. Le ping-pong plutôt que la pétanque. Notre propos s'inscrit dans l'écriture et la rythmique de l'auteur. La boucle, l'hystérie, la frénésie.

Scénographiquement qu'avez-vous imaginé ?

Le décor reproduira un salon bourgeois tel que décrit dans les didascalies avec lustre, causeuses, guéridon, table et argenterie... Une boîte. Au fur et à mesure, une déconstruction s'opérera. Mais nous ne pouvons pas en dire plus pour les besoins de l'intrigue...

Qu'est-ce qui, dans cette œuvre, vous questionne, vous bouleverse ?

La pièce nous a séduits par son incomplétude à laquelle nous pouvions accrocher nos propres rêves. Elle n'est pas construite comme les autres pièces de Feydeau, il y a comme des choses avortées, biaisées. Une grande mélancolie s'en dégage, que le rire rend d'autant plus cinglante. Elle a un côté crépusculaire qui comblait nos attentes en termes d'ombre et de lumière, de métamorphoses, de possibles à écrire. Tout est contenu dans des choses très serrées. Comme en puissance.

À prendre comme une partition musicale où le refrain revient toujours.

Par delà les années, les siècles, quelle est, selon vous, cette joie qui anime toujours Feydeau ?

Le besoin de rire du miroir qui nous est tendu. Cette part de nous qui court frénétiquement vers un pré où l'herbe sera plus verte. Cette part de nous qui jalouse, cette part de nous qui vole, qui pille, qui s'humilie. Cette part de nous qui veut se sauver, gagner et qui perd et chute maladroitement en se prenant les pieds dans le tapis. On observe une partie de ce que l'homme peut être. Feydeau rit de ce miroir et au travers de ce rire point l'idée d'une nature humaine essentiellement fragile. Son humour est emplí d'une sagesse aiguë et surtout terriblement lucide.

**Lauréat des prix du jury et du public du Festival Impatience 2017 avec leur deuxième création Méduse*

Ont répondu à cet entretien : Lisa Hours, Romain Gard, Jules Sagot, Manuel Severi, Christophe Montenez, Lucien Valle, Ferdinand Niquet-Rioux et John Kaced.

Propos recueillis par Hervé Pons

● 24 - 31 janvier
Texte Georges Feydeau et Collectif Les Bâtards dorés
Le CUB / 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Pour la création Cent millions qui tombent, l'équipe artistique est accueillie en résidence pendant 4 semaines.

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : jeudi 30 janvier



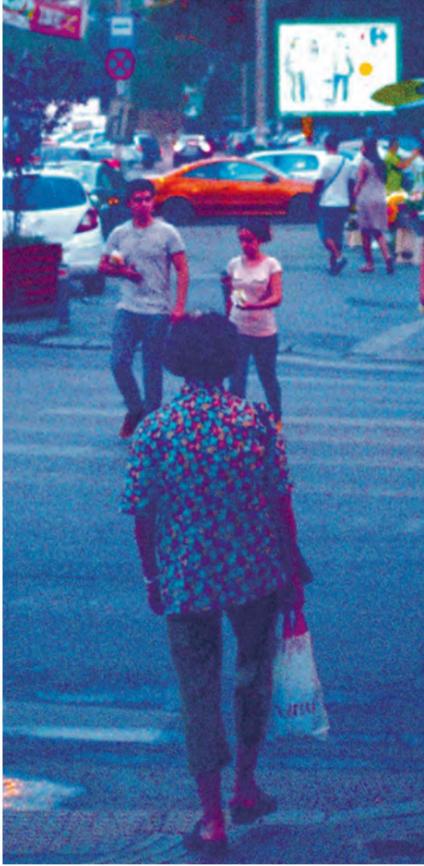
Cent millions qui tombent © Oscar Chevillard



Lisa Hours, Christophe Montenez, Romain Grard, Jules Sagot, Manuel Severi et Lucien Valle du Collectif Les Bâtards dorés © Oscar Chevillard

Lao (J'en rêve, viens me chercher)

La vie de Madame Chang



© Anush Hamzehian

En 2017, le collectif *I Am A Bird Now* rencontre dans une maison de retraite de banlieue parisienne une vieille dame esseulée. Elle s'appelle Nhou Chang et est laotienne. L'équipe reviendra plusieurs fois pour décrypter ce que Mme Chang tente de lui dire dans une langue que personne ne comprend. Commence alors une aventure humaine et théâtrale insoupçonnée, mise en musique par Ibrahim Maalouf.

Entretien avec
Daniela Labbé Cabrera et Aurélie Leroux,
auteures et metteuses en scène
de Lao (J'en rêve, viens me chercher).

Comment la rencontre avec Mme Chang a-t-elle déclenché votre désir de théâtre ?

DANIELA LABBÉ CABRERA & AURÉLIE LEROUX : Nous voulions créer un spectacle qui pense la place des enfants dans la société à travers leur lien avec les aînés. Dans le cadre d'un atelier sur la mémoire, nous avons rencontré, dans une maison de retraite, Mme Chang, exilée laotienne. Bien que ne parvenant pas à communiquer avec les résidents, elle était lumineuse. Nous avons fini par comprendre qu'elle avait des enfants au Laos. Il nous est apparu que cette femme incarnait tout ce que l'on souhaitait raconter sur la vieillesse. Nous avons alors entrepris une enquête d'un an et demi sur son histoire : c'est ce que raconte le spectacle. C'était rocambolesque car son dossier administratif ne contenait que trois pages.

Quel dispositif scénique sert le propos de Lao ?

Il s'agit d'un théâtre documenté, d'une écriture plurielle sur la mémoire. Mme Chang est un personnage de conte et le spectacle propose d'entrer dans son rêve. Le plateau traduit ces allers-retours entre fiction et réalité portés par une comédienne et deux danseurs qui prennent en charge la gestuelle de Mme Chang. La musique d'Ibrahim Maalouf donne le souffle de l'enquête.

Votre conception du théâtre est sociale, semble-t-il...

D.L.C. : Il est très important pour nous de porter le questionnement du monde dans lequel nous vivons. C'est pourquoi notre engagement territorial fonde le travail du collectif. C'est au contact des publics que nous rencontrons et avec qui nous travaillons, que notre geste s'invente. Un théâtre qui s'adresse à une communauté de tout âge : adolescents, enfants, mais aussi adultes, avec des différents niveaux de lecture qui le rendent accessible au tout public.

En quoi cette aventure vous a-t-elle transformées ?

D.L.C. & A.L. : Cette rencontre a bouleversé toute l'équipe. Sur le plan intime, car elle questionne notre rapport à nos grands-parents et plus généralement à l'autre. Et artistiquement, car nous avons travaillé sur le plateau avec notre propre mémoire. Nous portons tous en nous le corps de Mme Chang.

Propos recueillis par Sarah Authesserre

● 3 - 7 mars

Conception, écriture et mise en scène Daniela Labbé Cabrera, Aurélie Leroux / Collectif I Am A Bird Now
Musique originale Ibrahim Maalouf
Le CUB / 1h20 / À partir de 10 ans
La représentation du vendredi 6 mars à 20h est adaptée en langue des signes française / Place à 8€ /
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Pour la création Lao (J'en rêve, viens me chercher), l'équipe artistique est accueillie en résidence pendant 2 semaines.

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : vendredi 6 mars

L'AtelierCité

Recrutement de la prochaine troupe éphémère du CDN



© Hans Christian Andersen

Tous les deux ans, le Théâtre de la Cité invite un groupe de huit jeunes comédien-ne-s professionnel-le-s à partager pendant quinze mois la vie du théâtre.

Engagés en contrat de professionnalisation, ils éprouvent pleinement tous les aspects de leur métier.

— Ils sont associés à des ateliers de création, dirigés par des artistes invité-e-s, qui donnent lieu à des présentations publiques.

— Ils sont eux-mêmes à l'initiative de projets ou participent à des actions de médiation culturelle sur le territoire.

— Au cœur de leur parcours au Théâtre de la Cité et sous la direction d'un-e metteur-e en scène, ils créent un spectacle qu'ils jouent au CUB sur une longue série puis en tournée.

Au-delà du fait qu'ils s'inscrivent par tous ces

biais dans un réseau d'équipes artistiques avec qui ils pourront travailler par la suite, les comédien-ne-s sont en lien permanent avec l'équipe du théâtre qui les accompagne dans leurs propositions et leurs questionnements.

À leur sortie de résidence, les jeunes artistes de l'AtelierCité bénéficient durant dix-huit mois d'une attention bienveillante et d'un accompagnement dans leurs projets artistiques et leur ancrage sur le territoire via une aide à l'emploi.

Le recrutement débutera en février et un groupe de huit acteur-ric-e-s rejoindra l'équipe du Théâtre de la Cité en septembre 2020.

Plus d'informations sur l'AtelierCité et le recrutement
theatre-cite.com / c.chausson@theatre-cite.com

Ciné concert

Le Portrait/Paysage
d'Aurélien Bory
continue...

BACK STAGE
(FATTY CABOTIN)

Roscoe « Fatty » Arbuckle
1919. USA. 21 min.
N&B. Muet.

Quand Buster et Fatty sont machinistes
dans un music-hall...

ONE WEEK
(LA MAISON DÉMONTABLE)

Eddie Cline, Buster Keaton
1920. USA. 22 min.
N&B. Muet.

Quand Buster Keaton monte une maison en kit...

THE PLAY HOUSE
(FRIGO FREGOLI)

Eddie Cline, Buster Keaton
1921. USA. 23 min.
N&B. Muet.

Quand Buster Keaton se rêve artiste de music-hall...

Choix de la programmation

Aurélien Bory

Création musicale Joan Cambon

Présenté avec

La Cinémathèque de Toulouse

13 janvier / La Salle / 1h15



Frigo Fregoli © Lobster Films

À SUIVRE

QUESTCEQUETUDEVIENTS?

Pièce d'Aurélien Bory
pour Stéphanie Fuster

Présenté avec La Place de la Danse
24 - 26 mars / La Salle

Les Naufragés

Un monument pour les fracassés

Du roman immersif de Patrick Decker, consacré au quotidien des SDF parisiens, le metteur en scène et son comédien, François Cottrelle, font un témoignage à la fois dur et humain.

Le plateau est transformé en territoire hostile, dévasté. À l'avant-scène, des monticules de sable qui, peu à peu, semblent engloutir tout ce qui se trouve sur leur passage, carcasse de voiture comprise ; à l'arrière-scène, la proue rongée par la rouille d'un bateau qui, aussi majestueux qu'inquiétant, a dû s'échouer là il y a de nombreuses années déjà. Tel un Robinson des temps modernes, la peau sale, les pieds nus et vêtu de haillons, François Cottrelle s'avance, avec la démarche bringuébalante et lasse de ceux qui portent le poids du monde sur leurs épaules. « C'est l'odeur dont je me souviendrai le plus longtemps », assène-t-il d'emblée, comme pour poser les bases d'un témoignage que l'on pressent déflagrateur.

Ces mots, ce sont ceux de Patrick Decker. Écrivain, philosophe et psychanalyste, l'homme a passé une partie de sa vie au contact des SDF, les « clochards » comme il les appelle, « faute de mieux ». Étudiant, il n'a pas hésité à se grimer pour se faire embarquer avec eux jusqu'au centre d'hébergement d'urgence de Nanterre ; adulte, il a ouvert au Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre, la première consultation d'écoute qui leur est destinée. De cette expérience immersive, il a tiré un livre intitulé *Les naufragés, Avec les clochards de Paris* (Plon) qu'Emmanuel Meirieu a eu la formidable idée d'adapter, pour « continuer à raconter au théâtre les histoires oubliées de ceux qui ne sont rien ».

« Je veux vous donner à écouter le témoignage de cet homme parti vivre avec les naufragés, les misérables, et continuer à raconter au théâtre les histoires oubliées de ceux qui ne sont rien. »

Emmanuel Meirieu

Une telle démarche aurait pu aboutir à un spectacle misérabiliste, excessivement compatissant, volontairement larmoyant. Il n'en est rien. Le regard porté sur ces « naufragés » par Patrick Decker est de ceux qui disent la réalité sans jamais l'esquiver, y compris dans ses recoins les plus sombres. Ce cheminement a conduit le psychanalyste aux frontières de l'humanité, dans un espace où des femmes et des hommes sont lavés au jet d'eau et au balai-brosse, où des policiers laissent une femme se faire violer au vu et au su de tous dans un bus de ramassage, où une autre cherche à tomber enceinte pour « toucher le pactole ». En préambule, il l'avoue d'ailleurs sans ambages. « Je les ai haïs la plupart du temps », assure-t-il, avant de se souvenir de Raymond, cet homme mort par excès d'humilité, à qui la liberté forcée a paradoxalement coûté la vie.

Ces histoires d'une dureté sans pareille, François Cottrelle les affrontent tel un marin qui se servirait du flux et du reflux des vagues littéraires. Tantôt froid, tantôt imprégné, mais jamais affecté, son jeu traduit parfaitement l'attitude de Patrick Decker qui a su, toujours, se tenir à saine distance de cette extrême misère, non sans y laisser une large part d'humanité. Ciselé sur-mesure par Emmanuel Meirieu, le texte a la force subjugante du naturel qui fait fonctionner l'illusion théâtrale à plein, et lui donne la saveur du réel, sans chercher à le singer. Presque erratique, la voix de François Cottrelle sait se faire glaçante et humaine à la fois. Sur ces « naufragés » que l'on aperçoit au quotidien, on portera désormais, grâce à cette performance, un tout autre regard.

Vincent Bouquet – sceneweb.fr

Les Naufragés giflent le public. Avant de lui mettre des larmes plein le cœur.

Télérama

Un spectacle d'une intensité visuelle et émotionnelle exceptionnelle.

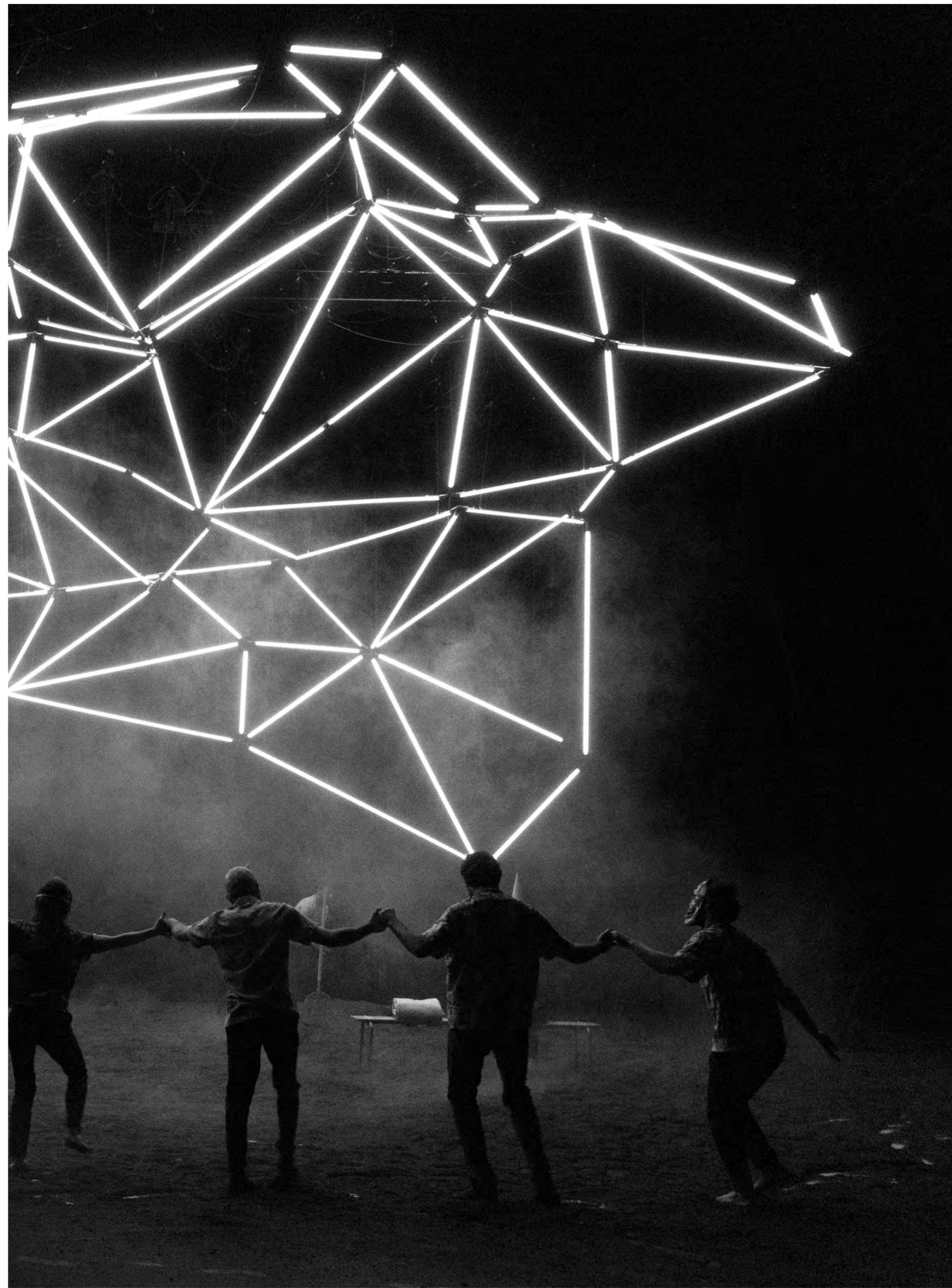
D'une maîtrise absolue.

France Culture

● 25 – 27 février
D'après le roman *Les naufragés, Avec les clochards de Paris* de Patrick Decker
Mise en scène Emmanuel Meirieu
La Salle / 1h







La Dame aux camélias

Intemporelle et mordante

La mise en scène d'Arthur Nauzyciel d'après l'œuvre de Dumas fils brille par sa finesse d'analyse et l'intensité de ses acteurs.

C'est fait. On ne verra plus jamais *La Dame aux camélias*, avec ses froufrous et mouchoirs, comme l'histoire d'une belle vénale punie par la maladie, ni Armand Duval comme un benêt pris dans les filets d'une passion à la réciprocité équivoque. Rouge et blanc sont les teintes du spectacle d'Arthur Nauzyciel qui procède à cette révolution, rapproche Marguerite Gautier d'un héros de Jean Genet, rend au texte d'Alexandre Dumas fils son âpreté sans qu'elle n'ait rien d'indue.

Pour cette adaptation, puisée à la fois dans le roman publié en 1848 et dans la pièce jouée pour la première fois en 1852, Arthur Nauzyciel et Valérie Mréjen n'ont rien réécrit, n'ont pas cherché à rendre moderne ou actuel Alexandre Dumas fils. Ils ont simplement sculpté dans le corps du texte, élagué ses fioritures et son pathétique victimaire, mis à vif la mythologie qui colle à la peau de la demie-mondaine, cette femme entretenue par le pouvoir et des hommes riches, parce qu'elle le voudrait bien, en échange de faveurs, notamment sexuelles. C'est fait.

Rien n'est obscène alors que tout pourrait l'être. Rien n'est gelé alors que la méticulosité des réglages ne laisse aucune place aux écarts. De fait, la boîte rouge – intérieur intime de la

courtisane ou son sarcophage lorsque son plafond de velours rouge s'abaisse – forme un écrin idéal pour concentrer le regard sur Marie-Sophie Ferdane qui, pendant près de trois heures, rend à Marguerite Gautier non seulement sa dignité mais, avec une présence de feu, ses capacités introspectives. Celles d'une femme qui cherche désespérément sa vérité, quitte à déchirer les oripeaux de la séduction et des jeux de pouvoir pour vivre son amour avec Armand Duval.

Anne Diatkine – Libération

● 3 – 7 mars
D'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils
Mise en scène Arthur Nauzyciel
La Salle / 2h 45
Avertissement : ce spectacle contient des scènes de nudité

ALLER PLUS LOIN
Préambule : mercredi 4 mars

Une splendide et troublante adaptation de La Dame aux camélias, brûlante de désirs et d'intensité.

Christophe Candoni – SceneWeb

C'est un pacte avec la beauté.

Joëlle Gayot – Le Monde



Marie-Sophie Ferdane dans *La Dame aux camélias* © Philippe Chancel

Contes et Légendes

L'avenir sera-t-il robot ?

Une création de Joël Pommerat fait toujours figure d'événement. Contes et Légendes tisse une fable futuriste sur l'adolescence, dans laquelle humains et robots sociaux cohabiteraient. Une intrigante promesse...

Une dizaine d'acteurs est sur scène. Beaucoup sont jeunes et presque tous sont des nouveaux venus dans la cosmogonie de Joël Pommerat. Pas de doute, avec *Contes et Légendes* (nom d'une collection que l'auteur-metteur en scène adulait lorsqu'il était gamin), Joël Pommerat va surprendre son public. Loin des chaos de la Révolution Française qui secouaient son précédent spectacle (*Ça ira (1) Fin de Louis* présenté en 2015 au Théâtre de la Cité), cette dernière pièce est consacrée à l'adolescence. Sujet passionnant que l'artiste projette dans un futur à portée de main puisqu'il introduit à même sa fiction les mythes qui entourent le monde des créatures artificielles. Comment l'adolescent va-t-il bien pouvoir se construire au contact de robots, d'androïdes ? Quel est cet univers qui se bâtit sous ses yeux ? Cette histoire n'est pas qu'une anticipation. L'ultra-technologie est là. Elle soulage l'humain et le menace aussi. Pour Joël Pommerat, attentif aux plus infimes des variations qui forment les liens amoureux et sociaux, l'exploration de l'humanité aux prises avec l'intelligence de la machine est un enjeu que le théâtre doit explorer sans craindre les zones troubles. C'est ce qu'il fait, sur une scène modérée par le son et les lumières.

« Le robot n'a de validité que vis-à-vis des hommes qui lui attribuent sa signification ; en dehors il n'est rien qu'un amas de composants électroniques et mécaniques. On doit le concevoir en fonction de toute l'organisation sociale qui l'environne car c'est elle, et elle seule, qui lui donne une existence tangible. »

Jean-Gabriel Ganascia –
Extrait de *En compagnie des robots*, 2016

« Le point de départ de ce projet était l'enfance. Et plus précisément l'enfance comme période de construction et de fabrication de soi. Je ne sais plus comment est apparue l'idée d'une société futuriste dans laquelle des robots humanoïdes seraient intégrés à notre quotidien. À quoi cette identité artificielle pouvait-elle me confronter et en quoi pouvait-elle éclairer le thème de l'enfance ? Il ne s'agissait pas de travailler sur les dérives de l'intelligence artificielle ou de mettre en scène une énième révolte des machines. Ces thèmes sont estimables, mais je cherchais plutôt à faire l'expérience de cette possible coprésence entre une humanité dite "naturelle" et une autre "reconstruite" ou artificielle. Cette identité "artificiellement humaine" serait-elle si fondamentalement différente de celle "naturellement humaine" ? En cohérence avec ces questionnements, j'ai eu envie d'adopter une forme fragmentaire et de proposer un ensemble de petits récits, où se croisent des enfants et des robots. »

Joël Pommerat, novembre 2019

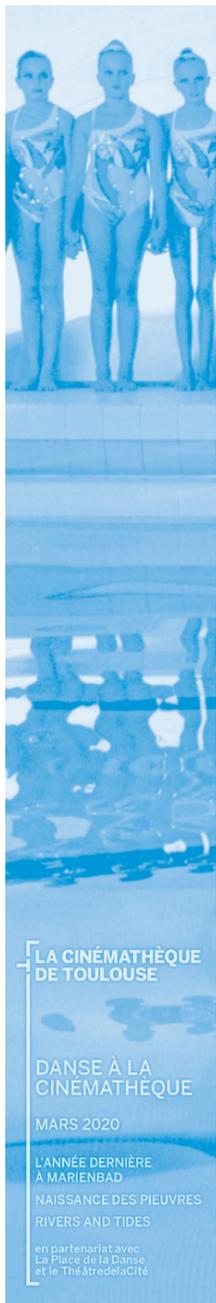


Contes et Légendes © Elisabeth Carechio

● 13 – 20 mars
Une création théâtrale de Joël Pommerat
La Salle / durée estimée 1h 30
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

Léonce et Léna

Une « comédie sur la comédie »



Léonce et Léna © Marie Liebig

Créé en avril dernier en Allemagne dans le cadre du festival international Die Festwoche, Léonce et Léna répond à l'invitation faite à Galin Stoev de mettre en scène une œuvre classique revisitée où joueraient de jeunes acteurs de la troupe de Meiningen. En artiste multiculturel, il s'est emparé de cette drôle de comédie dont le 2^{ème} acte lui avait justement inspiré sa toute première mise en scène à 21 ans...

RETROUVAILLES

Il n'y a donc pas de hasard : certaines œuvres comme certaines lectures nous poursuivent et c'est aujourd'hui à la cinquantaine que Galin Stoev retrouve cette fausse comédie fleur bleue qui, sous couvert du portrait de jeunes gens riches qui regardent désœuvrés « passer le temps », traite en fait de problèmes de société beaucoup plus sensibles. Il l'avait montée à l'époque avec une bande de copains comédiens dans l'insouciance de la jeunesse, le temps qui a passé lui donne aujourd'hui une autre épaisseur, un autre recul. Écrite par un Büchner très jeune, qui mourra quelques mois plus tard à 23 ans dans une effervescence d'écriture où se succéderont tout à tour *La Mort de Danton*, drame historique et politique et *Woyzeck* texte fragmentaire resté inachevé, *Léonce et Léna* est un texte sur la jeunesse. Mais une jeunesse qui a déjà saisi que toute chose a une fin et que les grands idéaux sont voués à disparaître. Très actuelle de par sa structure plus que de par son intérêt narratif, la pièce joue sur la tension entre l'innocence et la joie de vivre et à l'inverse la prise de conscience qu'au fond tout est déjà foutu.

UNE « COMÉDIE SUR LA COMÉDIE »

En racontant à la manière d'un conte de fées l'itinéraire fantasque d'un prince et d'une princesse qui fuient séparément le mariage qu'on veut leur imposer, mais finissent par se retrouver et s'épouser malgré eux, *Léonce et Léna* apparaît aussi comme un patchwork. S'y mélangent des emprunts faits à Shakespeare ou à Musset, des ressorts comiques hétéroclites et des effets à la fois ironiques et innocents qui donnent tout son charme à cette pièce sophistiquée, plus complexe qu'elle n'en a l'air car elle est fondée sur de nombreux paradoxes. On passe du très triste au joyeux, d'un code de jeu à un autre, etc. Dans le sens également : les deux personnages ne sont pas seulement de doux rêveurs mais apparaissent aussi comme des parasites, issus d'une société moribonde qui ne peut plus être que moquée. « Büchner dit écrire un conte de fée, dit Galin Stoev, mais celui-ci est complètement bancal et bidon, volontairement kitsch. Les codes comiques s'y regardent dans une auto-déconstruction permanente. C'est un auteur hypersensible, qui propose, au spectateur comme à nous, praticiens de théâtre, de changer notre regard sur le théâtre et notre approche. Büchner était très en avance sur son temps : il continue toujours à être provocateur et dérangeant ».

Cécile Brochard

● 12 - 19 mars
De Georg Büchner
Mise en scène Galin Stoev
Avec la troupe permanente du Théâtre National de Meiningen en Allemagne
Le CUB / 1 h 30, en allemand, surtitré en français
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Spectacle créé le 5 avril 2019 à Meiningen.

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : mercredi 18 mars

Tout le monde ne peut pas être orphelin

Les Chiens de Navarre et leur humour acéré reviennent à Toulouse !

La famille ! Voici le cadre chaleureux, oppressant et drolatique de la nouvelle création des Chiens de Navarre. D'emblée, Jean-Christophe Meurisse donne le ton : « 91% des Français affirment que la présence quotidienne de leur entourage familial leur apparaît comme essentielle. Je me sens bien souvent un égaré des 9% restants ».

Fidèles à leur principe d'élaborer le texte au fil des répétitions, et de laisser toujours une large place à l'improvisation, Les Chiens de Navarre ont commencé leur travail de création en lançant quelques idées de titres qui évoquent fort bien ce que leur inspire ce terrain miné des relations familiales : *Les enfants préfèrent les jeux vidéo à la choucroute* ; *Maman, jone-nous Médée !* ; *Les arts ménagers* ; *Contes et légendes du péage de Saint-Arnould* ; *Pleure, tu pisseras moins* ; *Famille broyeur* ; *Dolto cul* ; *Les parents nourrissaient leurs enfants avec du coca* ; *I will survive*.

● 21 - 28 janvier
Mise en scène Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Spectacle présenté avec le Théâtre Sorano
La Salle / 1 h 30
Pour la création 'Tout le monde ne peut pas être orphelin', l'équipe artistique est accueillie en résidence pendant 3 semaines.

ALLER PLUS LOIN
Bord de scène : jeudi 23 janvier



Tout le monde ne peut pas être orphelin © Philippe Lebruman

Les Chiens de Navarre portent bien leur nom : quand ils s'emparent d'un sujet, ils attaquent en mente. Ils le déchiquettent de leurs crocs acérés jusqu'à ce qu'il n'en reste que l'os, l'essentiel.

Nicolas Blondeau - Le Progrès

Jean-Christophe Meurisse et ses Chiens de Navarre, fidèles à leur humour dévastateur, dressent un portrait hystérique de la vie de famille.

Michel Dienaide - Les Trois Coups

Construites, comme toujours, au plateau, les scènes de vie croquées par la troupe - Noël, anniversaire, repas dominical - développent une faculté cathartique. La compagnie parvient, une nouvelle fois, à tendre un miroir à ses contemporains pour leur montrer l'étendue des dégâts causés à la sacro-sainte famille.

Vincent Bouquet - Les Échos

Vous les aviez (peut-être) vus...
6 créations déjà présentées à Toulouse,
au Théâtre Sorano :

Une raclette
13 - 14 décembre 2012

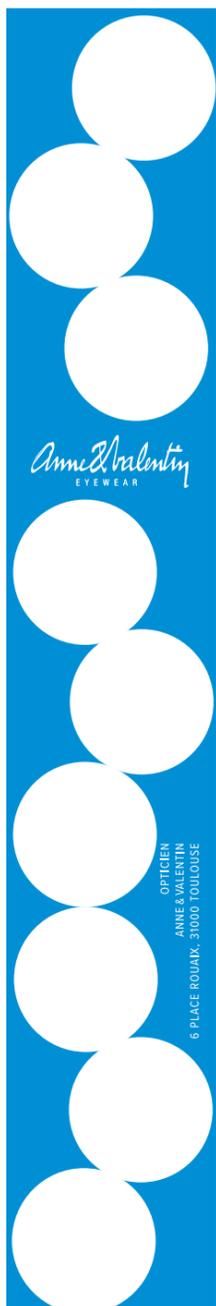
L'autruche peut mourir
d'une crise cardiaque
en entendant le bruit
d'une tondeuse à gazon
qui se met en marche
30 novembre 2013

Nous avons les machines
28 - 30 novembre 2013

Quand je pense qu'on va
vieillir ensemble
7 - 8 novembre 2014

Les Armoires normandes
9 - 11 avril 2014

Jusque
dans vos bras
10 - 13 janvier 2018



3 questions à...

Marie-Anne Denis, directrice générale de Milan Presse, avec qui le Théâtre de la Cité édite le guide *Jeune Public les enfants au spectacle*.

Partenaire du Théâtre de la Cité depuis de nombreuses années, Milan est un éditeur jeunesse engagé pour les enfants de 0 à 15 ans depuis 1980. Comment se traduit cet engagement et comment a-t-il évolué ?

Aujourd'hui, nos trois engagements principaux sont : l'éducation aux médias et à l'information pour aider les enfants à former leur esprit critique, l'écologie et l'égalité fille-garçon.

C'est une exigence de donner à voir le monde à tous et de donner à voir le monde de tous.

Nous travaillons depuis toujours en étroite collaboration avec les mouvements d'éducation populaire ainsi qu'avec les enseignants afin de faciliter l'accès de tous les enfants à nos publications.

L'un des grands axes de Milan est de donner aux enfants le goût de la lecture. Quelle place est accordée aux auteurs jeunesse et comment travaillez-vous avec eux ?

Écrire pour les enfants est très exigeant. Il faut être à la fois très accessible et ne rien perdre de la beauté du langage. La qualité d'une maison de presse jeunesse repose beaucoup sur la relation qu'elle construit avec les auteurs. Chez Milan, nous avons des journalistes qui sont par ailleurs auteurs jeunesse. Ensuite, nous proposons des collaborations à des auteurs que nous rencontrons dans des salons ainsi qu'à de jeunes dessinateurs de bandes dessinées. Enfin, nous recevons des manuscrits.

Comment accompagnez-vous les plus jeunes dans la découverte du monde ? L'ouverture au monde est un des piliers majeurs de Milan. Il est important de projeter les enfants dans la réalité du monde en leur donnant les clés pour le comprendre.

Nous construisons des actions très concrètes comme *Les enfants pour la biodiversité*, un concours de décodage de l'actualité pour les élèves de CM2, le guide *Jeune Public du Théâtre de la Cité les enfants au spectacle* (disponible dans le hall du théâtre) ou encore un travail de sensibilisation à l'art. Pour nous, l'enfant est acteur, il participe au monde.

Propos recueillis par Leslie Hagimont

Premières fois au théâtre

À l'occasion de la création de *La DOUBLE inconstance* et de l'accueil de *Le Bruit des loups*, près de 750 personnes ont été accueillies dans le cadre du projet « Premières fois au théâtre ».

Ce rendez-vous se décline en différents temps de suivi de création. À travers des répétitions ouvertes, des visites du théâtre, des rencontres avec les comédiens et des venues au spectacle, les secrets du théâtre se dévoilent peu à peu et permettent de mieux comprendre les étapes d'un spectacle en devenir. Le Théâtre de la Cité est une maison de création, les « Premières fois au théâtre » permettent d'en partager, avec le public, les doutes et les moments forts...

Ce projet est mené en partenariat avec la préfecture dans le cadre de la politique de la ville.

CitéChezToi Lectures hors les murs

Partager les enjeux d'une création...

En résonance avec le spectacle *La DOUBLE inconstance* de Marivaux, mis en scène par Galin Stoev, une lecture de *L'Épreuve* de Marivaux a été présentée hors les murs du théâtre, dans les médiathèques de Nailloux, Rebigues, Cugnaux et au lycée Saliège.

En amont de la venue au spectacle, ce temps de convivialité a permis de partager les enjeux de l'écriture, le projet de la création et d'échanger avec le public.

Place aux lycéens !

Neuf lycées de la région Occitanie participent à ce projet participatif d'éducation artistique et culturelle. Chaque groupe est invité à imaginer une proposition artistique de 15 minutes autour de la thématique *Désobéir ?!* en écho au spectacle *Nous, dans le désordre* écrit et mis en scène par Estelle Savasta. Les lycées se retrouveront au cours de différentes journées d'échange en mars 2020. La présentation finale se déroulera au Théâtre de la Cité le 17 mai 2020 où les spectateurs débatteront dans le théâtre au fil des présentations.

Madame et Monsieur « Son » Tendons l'oreille !

Le « son », c'est un tout petit mot qui recouvre une foule de choses, surtout dans un grand théâtre comme le Théâtre de la Cité : derrière ces trois lettres, il y a des bruitages fabriqués ou des ambiances sonores peaufinées en studio, des piles d'amplis qui rugissent ou des micros ultra-sensibles qui susurrent à l'oreille.

Rencontre avec Géraldine Belin et Joan Cambon, salarié.e.s du Théâtre de la Cité, le duo de Madame et Monsieur « Son ».

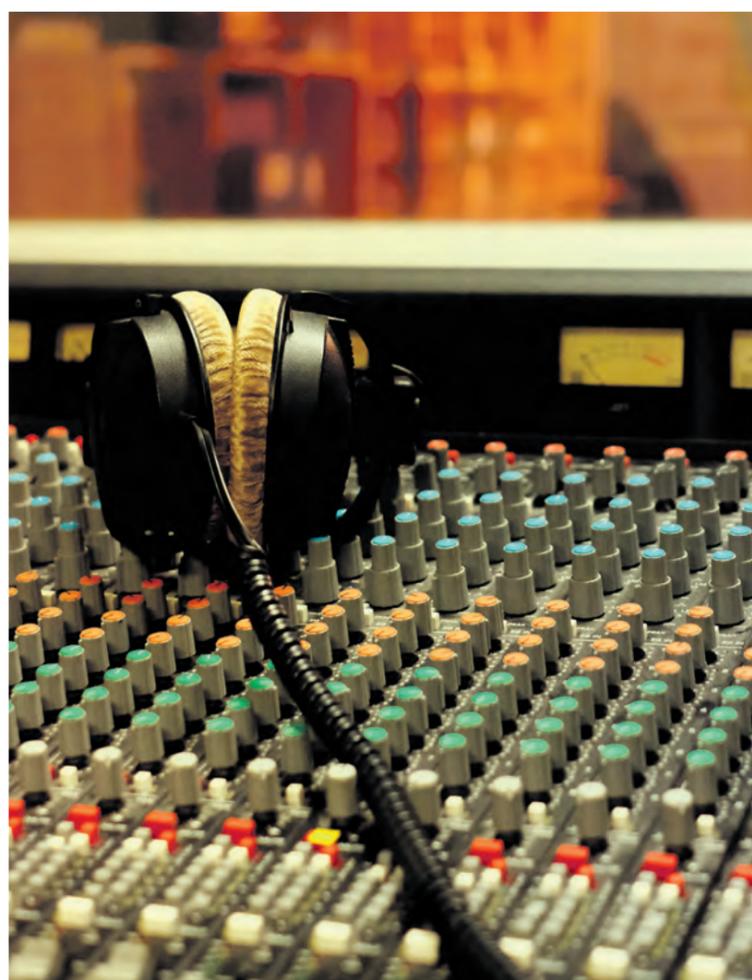
DES ARTISANS DE « TOUT CE QUI S'ENTEND »

Ils ont tous les deux des parcours différents qui se complètent bien. Il le faut car le son est un domaine d'intervention immense où chacun peut arriver avec son bagage technique certes, mais aussi ses « endroits » de prédilection : le concert, la musique (Joan Cambon a en parallèle une carrière de musicien), le bruitage, la recherche numérique, etc. À eux deux, aidés d'une équipe d'intermittents dont ils en ont formé certains (c'est un métier qui se transmet autant qu'il ne s'apprend), ils sont responsables de la retransmission du son au plateau et

de la diffusion vidéo. Cela englobe entre autres la microphonie, la sonorisation des comédiens, la musique live ou enregistrée, les effets micro et autres bruitages du théâtre d'objets par exemple, toute une kyrielle de sons créés en fonction des besoins et à la demande. Deux situations peuvent se présenter : lorsqu'ils sont en accueil de compagnies, le spectacle en tournée arrive précédé de la liste des sons nécessaires (des coups de marteau, une porte qui grince, un bruit de papier froissé, telle ou telle musique, etc) ; lorsqu'ils sont en création, il leur revient en revanche de créer, de composer les musiques et tous les sons additionnels du spectacle en lien étroit avec le metteur en scène.

DES OUVEREURS D'IMAGINAIRES

Dans l'espace fermé du plateau de théâtre, le son est un moyen extraordinaire d'amener des imaginaires différents et de dépasser les limites de cet espace. En effet, le décor permet des variations d'ambiances et de cadres mais, même modulable, il est contraint. On ne peut le faire changer aussi vite ni aussi souvent que le son qui lui, ouvre un imaginaire infini : Joan Cambon le dit « il y a peu d'endroits finalement où l'on peut créer autant qu'au théâtre car l'attention du spectateur y est particulière. On peut faire un grand écart énorme entre les types de son, du murmure presque inaudible au son-concert à fond, aucun autre média même la radio ne permet de manipuler des sons aussi faibles et aussi différents en intensité. La place de la technique est donc bien sûr centrale, mais la créativité est aussi primordiale : quand on sonorise, on fait partager des effets de dynamiques et de formats très différents, on joue avec toutes les nuances du son, en alliance avec les dimensions du plateau, la profondeur de la scène. Le son permet une immersion totale du spectateur parce qu'il est enveloppant, chaleureux, vivant ».



Cécile Brochard

Studio son du Théâtre de la Cité © Maud Waller

Entrée(s) libre(s)

BORDS DE SCÈNE

Pour rencontrer les équipes artistiques, metteur-e-s en scène et comédien-ne-s, les bords de scène sont ces moments d'échange précieux à l'issue de certaines représentations. De façon simple et spontanée ils permettent un dialogue direct avec les artistes accueilli-e-s.

Ce trimestre, retrouvez les équipes de *Tout le monde ne peut pas être orphelin* jeudi 23 janvier, *Cent millions qui tombent* jeudi 30 janvier, *Vague Intérieur Vague* mercredi 5 février, *Les Naufragés* mercredi 26 février, *Lao* vendredi 6 mars, *Léonce et Léna* mercredi 18 mars.



Rencontre avec Galin Stoev, metteur en scène du spectacle *La DOUBLE* inconstance présenté en novembre dernier

PRÉAMBULES

Ces introductions gratuites, d'une durée de 15 à 20 minutes, vous éclaireront sur les metteurs en scène, leurs intentions et leur processus de création.

- *La Dame aux camélias* mercredi 4 mars

CÔTÉS COULISSES

Plateau, cintres, dessous de scène, machinerie... Le Théâtre de la Cité vous ouvre ses portes pour une visite guidée privilégiée en compagnie d'un régisseur et d'un-e chargé-e des relations avec le public.

- samedi 25 janvier et samedi 7 mars, à 14h30
Réservations au 05 34 45 05 05



Une classe du lycée Champollion de Figeac (46) pendant une visite des ateliers de construction

Intimités partagées



Crowd © Estelle Hanania



Vague Intérieur Vague © S. Gressin



une maison © Marc Domage

Chaque hiver, la danse se taille une belle part de plateau au Théâtre de la Cité qui accueille le Festival ICI&LÀ, de La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie. Instigatrice du festival, la directrice du CDCN, Corinne Gaillard présente les trois spectacles programmés au théâtre.

Crowd de Gisèle Vienne ouvre le bal avec une sorte de rave-party scénique. Est-ce un spectacle participatif ?

Pas du tout, en revanche les 15 interprètes, eux, partagent sur la scène une expérience extrême, intense, puisqu'ils sont plongés dans un état physique et mental proche de celui que connaissent les participants des fêtes techno, bombardés de stimuli visuels et sonores. Dans *Crowd* Gisèle Vienne poursuit son exploration des altérations de la perception, en utilisant des outils numériques qu'elle applique aux éclairages, à la musique, à la vidéo, pour créer des distorsions de mouvements, des ruptures rythmiques, et provoquer une perte de repères spatiaux et temporels. Contrairement à d'autres pièces, elle n'utilise ni texte ni parole, uniquement la musique, l'image et le corps, et le résultat est impressionnant. Elle parvient à mettre le spectateur dans une espèce d'état second, à lui faire ressentir et partager les sensations de la rave. Mais il reste observateur de cette transe contemporaine que Gisèle Vienne voit comme une véritable expérience spirituelle.

Vague Intérieur Vague de Julie Nioche pourrait-elle être présentée comme l'opposée de Crowd ?

Il s'agit d'une pièce plus intimiste, qui sera donnée dans Le CUB, une salle plus petite, pour instaurer une relation de proximité entre le public et les danseurs. Julie Nioche est une artiste tout à fait singulière, qui explore le monde intérieur des interprètes, danseurs et musiciens, à partir de leurs sensations et des imaginaires qui les accompagnent. Ostéopathe, danseuse et chorégraphe, elle place l'écoute et le déploiement de la sensation à la source du mouvement et de la chorégraphie. Pour autant, même si elle recherche bien entendu une relation de soin au corps, d'attention profonde aux mouvements qui le traverse, des états de bien-être et de détente, c'est aussi pour en explorer les résistances, en questionner les limites et les pouvoirs. Ses pièces sont habitées de tensions, de moments de noirceur parfois. Lors de cette grande traversée, les interprètes rencontrent d'intenses sensations de peur, tristesse ou angoisse, autant que de sensualité, joie, plaisir que les spectateurs sont à même de partager et de ressentir parce qu'ils sont eux aussi habités par ces sensations et sentiments. C'est la première fois que le travail de Julie Nioche est présenté à Toulouse, mais on aura d'autres occasions de découvrir sa démarche si originale car elle est artiste associée à La Place de la Danse pour les trois années à venir.

On termine avec un artiste aux multiples talents, bien repéré dans le paysage de la danse depuis une vingtaine d'années, Christian Rizzo et sa création, une maison. Qu'appréciez-vous personnellement chez ce chorégraphe ?

Je suis fan du travail de Christian Rizzo depuis la première heure. À la fois plasticien, scénographe et chorégraphe, il est revenu en force à la danse et au mouvement ces dernières années. Je pense que personne, parmi ceux qui l'ont vu, n'a oublié d'après une histoire vraie présenté au Théâtre de la Cité en 2014, dans le cadre du festival de danse du CDCN. Avec ses 14 interprètes, *une maison* est une pièce somptueuse, un hommage aux fantômes qui habitent une maison comme ils habitent les humains, une adresse aux disparus, qui ne disparaissent jamais totalement mais qui nous accompagnent, et que nous portons en nous, nous qui sommes vivants.

Propos recueillis par Dominique Crebassol

● Crowd

31 janvier – 1^{er} février
Conception, chorégraphie et scénographie Gisèle Vienne
La Salle / 1h30
Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ

ALLER PLUS LOIN

Rencontre avec des danseurs du spectacle le samedi 1^{er} février à 15h autour de *Crowd* et *Si c'était de l'amour* réalisé par Patric Chiha. En partenariat avec le cinéma Rex de Blagnac et le Goethe institut Le Studio

Entrée libre sur réservation au 05 34 45 05 05

● Vague Intérieur Vague

4 – 5 février
Conception et chorégraphie Julie Nioche
Le CUB / 1h15
Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène : mercredi 5 février
En partenariat avec l'Association de la Cause freudienne

● une maison

6 – 7 février
De Christian Rizzo / ICI – CCN Montpellier
La Salle / 1h
Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ
La représentation du jeudi 6 février est proposée en audiodescription.



Le Billet d'humeur

de Jean-Lou Fourquet, observateur de l'UniverCité #3 qui s'est tenue le 16 décembre dernier au Théâtre de la Cité sur le thème « Fin des mondes ? Nouveaux mondes ? »

UNE RÉVOLTE SYMBIOTIQUE POUR DES NOUVEAUX MONDES ?

Depuis des décennies, l'humanité sait qu'elle va toucher de nouvelles limites, depuis quelques années, elle les « ressent » et cela fait une énorme différence. Est-ce qu'elle sera suffisante pour que l'audace et la révolte contre l'extinction qui nous guette commencent à réellement nous animer au quotidien ? Est-ce que la jeune génération, superbement incarnée par Greta, parviendra à renverser les différentes logiques de domination qui animent notre histoire afin de parvenir à instituer des éco-systèmes plus « symbiotiques » ? Est-ce que la jeune génération, de plus en plus éco-anxieuse, parviendra à transformer sa peur en énergie afin de porter plus avant le flambeau de l'humanité ? Il le faut, c'est elle qui hérite du monde d'hier pour vivre

le monde de demain. Pour parvenir à déjouer notre fatal destin, nous avons besoin de trois choses :

1. Une économie de guerre tout entière tournée vers un objectif. Pour cela il faut que nous ressentions au plus profond de nos tripes que nous sommes déjà **en guerre**, et probablement pour tous les instants qui composeront nos prochaines décennies d'existence. L'humanité doit se sentir toute ensemble en guerre pour que notre société atteigne une maturité symbiotique où elle intégrera réellement ses limites avant d'essayer, peut-être, de nouveau, de les dépasser. Et dans cette guerre, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre la bataille climatique.

2. Un objectif commun et clair qui nous donnera envie aujourd'hui de faire des choix qui, sans ce but ultime, auraient été de lourds sacrifices. Pour quel monde dans trente ans serions-nous prêts aujourd'hui à baisser notre confort par 4 ? Une guerre nécessite des efforts de tous qui ne sont acceptables que s'ils sont partagés par tous et si nous avons en face quelque chose qui nous dépasse et dont nous rêvons.

3. De l'audace et un sentiment de révolte que seule la certitude que tout va changer peut donner. Ce sont ces sentiments qui enfantent les nouveaux mondes.

Jean-Lou Fourquet – formateur et conférencier, militant pour une transition vers l'Homo-Conscientus, www.apreslabiere.fr

L'œil des étudiants

Le Théâtrede la Cité entretient des relations étroites avec les étudiant·e·s et les équipes pédagogiques des universités et écoles supérieures. Le théâtre est également partenaire de plusieurs formations de l'enseignement supérieur, notamment du master Management des Activités Culturelles et Créatives de Toulouse Business School et du master Administration et Communication des Activités culturelles de l'Université Toulouse 1 Capitole.

Suite à une rencontre sur les enjeux de programmation en décembre dernier avec Stéphane Gil, directeur délégué du Théâtrede la Cité, des étudiant·e·s de ces deux masters se sont prêt·e·s au jeu d'une réponse libre et personnelle à :
Que faut-il programmer ?

LA PROGRAMMATION, UN EXERCICE DE FUNAMBULE

L'art est le miroir de notre société, en perpétuel changement. Le spectacle vivant permet de se retrouver ou de se rencontrer pour parler d'un monde qui va mal, ou pour s'évader le temps d'un instant. La programmation a donc une place centrale pour déconstruire, repenser et questionner notre rapport aux autres et à soi. Elle doit être au service du changement et refléter nos réalités. S'opère alors un réel exercice d'acrobate pour trouver un équilibre entre les différents enjeux antagonistes de la programmation : comment faire le grand écart entre enjeux économiques, artistiques, sociaux et d'image ?

Il s'agit d'avancer sur une corde sensible, avec l'enjeu économique d'un côté (pérennité de la structure et la sûreté) et artistique de l'autre (la nouveauté et la prise de risques). Ce saut dans le vide peut être sécurisé par un filet, celui de la solidarité dans la programmation puisque la réputation avérée de certaines pièces ou auteur·e·s d'aujourd'hui, permettent aux jeunes artistes de demain de se lancer. Nous souhaitons voir des pièces pluridisciplinaires, innovantes et expérimentales, qui sortent de l'ordinaire.

L'enjeu d'image, c'est-à-dire l'identité d'un lieu et son esthétique, est à notre sens, une ambition de désacralisation du théâtre, avec cependant un risque de bousculer les habitudes. L'effet de bascule pourrait s'opérer en programmant des pièces inhabituelles pour le théâtre, et dites « populaires », comme les arts urbains ou circassiens.

Pour répondre aux enjeux sociaux, le fil rouge de la programmation est l'inclusion, autant pour les artistes que les publics : le respect de la parité hommes/femmes, des rencontres intergénérationnelles et le bousculement du classicisme ; autant que dans les thèmes abordés : des messages forts, engagés, politiques et d'actualité. Nous souhaitons voir davantage de jeunes auteur·e·s et metteur·e·s en scène qui apporteraient une certaine fraîcheur au théâtre, mais aussi des pièces qui traiteraient des préoccupations actuelles (écologie, égalité des genres, lutte contre le racisme, intégration de la communauté LGBT+). Aussi, nous souhaitons de multiples rencontres avec les artistes, des bords de scène, et des répétitions publiques, pour aider les publics à comprendre les œuvres afin de se les approprier : l'idée est de créer des espaces d'échange, de rencontre et d'expression, pour réduire la frontière entre les artistes et les publics et ainsi, désacraliser le théâtre.

La programmation est un exercice de balancier, où la subjectivité est nécessaire : il est important de laisser une place au coup de cœur artistique sans pour autant délaisser les enjeux économiques qui font vivre les structures.

La programmation donne du fil à retordre !

Charlotte Bernad, Elia Chevrier, Camille Guillaume, Marion Hawner, Léa Helbo, Louise Willm, étudiantes du master Administration et Communication des Activités Culturelles de l'Université Toulouse 1 Capitole

PAR ICI LE PROGRAMME !

Que doit-on programmer au théâtre aujourd'hui ? Que doit raconter le théâtre ? Doit-il plaire, donner à penser, ou simplement divertir ?

Dans la réjouissante mise en scène de Declan Donnellan du *Marchand de Londres* de Francis Beaumont¹, le spectacle est soudain interrompu par un épicier et sa femme qui, dans le public, sont mécontents : ils s'ennuient ! Leur fils monte alors sur scène jouer le chevalier, pour leur plus grand plaisir. Doit-on montrer au public ce qu'il attend ? Erwin Panofsky disait avec ironie : « S'il est vrai que l'art commercial risque toujours de finir prostituée, [...] l'art non commercial risque toujours de finir vieille fille »². Si le théâtre doit tenir compte du public, il ne doit pas essayer à tout prix de lui plaire.

Le beau nom de « Théâtrede la Cité » évoque l'idée que le théâtre est aussi une agora, où l'on met les idées en débat. L'immense question des liens entre théâtre et peuple est soulevée³. Pour Georges Perros : « Le théâtre, c'est du présent mis en bouteille »⁴. Or, dans leurs préconisations, les États Généraux des Écrivains et Écrivaines de Théâtre, tout en démontrant la diversité et la richesse des écritures contemporaines, constatent que « les productions contemporaines voient le jour [...] dans des conditions précaires et rarement adaptées aux conditions qu'exigent une création contemporaine. Et la diffusion, par la suite, est restreinte »⁵.

D'ailleurs, lors d'une conférence organisée par la SACD, Cécile Backès, directrice de la Comédie de Béthune, reconnaît « qu'il est plus facile de diffuser largement une recreation de Molière plutôt qu'une œuvre d'un auteur ou d'une autrice contemporain·e ; de même, le statut de Paris dans le paysage théâtral a une conséquence importante : si la pièce n'est pas jouée à Paris, il est difficile de la faire circuler ». Olivier Meyer, directeur du Théâtre de Suresnes Jean Vilar, ajoute : « Avant l'excellence créait la notoriété, aujourd'hui c'est la notoriété qui crée l'excellence. Les personnalités deviennent des marques qui remplissent des salles ». Et il conclut : « Le travail d'un directeur, d'un producteur et d'un programmeur est d'être attentif aux propositions, de connaître, d'aimer et d'accompagner »⁶.

Le programmeur a donc une réelle responsabilité envers le public, les artistes contemporains, et plus généralement la cité. À l'écoute des projets, il doit réussir à dépasser ses préférences, accompagner les œuvres et ainsi permettre au spectateur d'expérimenter sa liberté, sa condition de citoyen et d'être humain sensible.

Léa Haddad,

étudiante en master 2 Management des Activités Culturelles et Créatives de Toulouse Business School

MENTIONS OBLIGATOIRES

B. TRAVEN
Texte et mise en scène Frédéric Sonntag. Avec Simon Bellouard, Julien Breda, Romain Darnet, Amandine Dewames, Florent Guyot, Paul Levis, Sabine Moindrot, Gontzague Octaville, Mahou Rivollan, Fleur Salmon. *Création et mise en scène* Thomas Rathier. *Création musicale* Paul Levis. *Création et mise en scène* Manuel Deffieux. *Scénographie* Marc Lainé. *Assistance* Mathilde Apert. *Costumes* Hanna Spjón. *Maquillage, coiffure* Pauline Bry. *Régie générale et son* Bertrand Faure. *Régie plateau* Rommy Deprez. *Assistance à la mise en scène* Leslie Menahem. *Avec la participation* Philippe Camalis. *Administration, production, diffusion* Émilie Herin (Bureau Formart). *Atelier de production* Valentina Viel (Bureau Formart). Texte publié aux éditions Théâtrales

Production Cie AsaNoMa (2018). *Coproduction et résidence* La SN61 – Scène nationale Alençon / Fiers / Mortagne-au-Pérche, Le Grand R Scène nationale La Roche-sur-Yon, Le Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN. *Soutien en résidence* La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Théâtre Ouvert – centre national des dramaturgies contemporaines, le POC – Salle de spectacles. *Atelier financé* par la Région Ile-de-France. *Avec le soutien* de la SPEDIDAM, la participation artistique du Jeune théâtre national, le soutien du FJAD, Fonds d'insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC, et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le soutien du Fonds d'insertion de l'Est financé par la Région Nouvelle-Aquitaine. La compagnie AsaNoMa est associée au Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon, au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN, à l'Apoptose – Scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise et au Théâtre Sébastien. Elle fait partie du collectif d'artistes « Les Intégrés » de la SN61 – Scène nationale Alençon / Fiers / Mortagne-au-Pérche. Elle est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et par la Région Ile-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

CINÉ-CONCERT BUSTER KEATON

De Buster Keaton. Cinéma de la programmation Aurélien Bour. Musique Joan Cambron. Présenté aux La Cinéma de Toulouse

TOUT LE MONDE NE PEUT PAS ÊTRE ORPHELIN

Mise en scène Jean-Christophe Meunier – Les Chénis de Navarre. *Spectacle accompagné* par le Théâtrede la Cité. *Présenté* avec le Théâtre Sorcier. *Collaboration artistique* Amélie Philippe. Avec Frédéric Avet, Lucella Cavotta, Charlotte Laumel, Vincent Lécuyer, Hector Marnel, Olivier Saladin, Judith Siboni, Alexandre Stricker. *Régie générale* François Salié. *Diens et construction* François Gauthier-Lafaye. *Création et mise en scène* Stéphane Lebalcar, Jérôme Pérez. *Costumes* Sophie Rossignol. *Direction de production* Antoine Blesson. *Administration de production* Allan Pézé.

Chargé de production et de communication Alice Bambaggi. *Press* Agence MYRA. *Production* Chénis de Navarre. *Coproduction* Nuits de Foursvière ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; La Villette, Paris ; Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; TANDIEM scène nationale Arras/Douai ; Le Volcan scène nationale du Harre ; MC03 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Maison des Arts de Clichy. *Avec le soutien* de la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée et de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne à Rennes dans le cadre de son dispositif d'insertion. La Cie Chénis de Navarre est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France au titre de la permanence Artistique et Culturelle.

CENT MILLIONS QUI TOMBENT

Texte Collectif. Les Bizarres dorés, Georges Leydoux. *Spectacle accompagné* par le Théâtrede la Cité. Avec Roman Grand, Lisa Hours, Ferdinand Niquet-Roux, Jules Sagot, Manuel Severi, Lucien Vallé. *Conception et mise en scène* Collectif Les Bizarres dorés (Roman

Grand, Lisa Hours, Christophe Montenez, Jules Sagot, Manuel Severi, Lucien Vallé). *Création* Roman Grand. *Création musicale et scénographie* Lucien Vallé. *Création costumes* Marion Moimet. *Régisseur général* Constantin Gusember. *Administration de production et diffusion* Yoeliane Neel.

Production Les Bizarres Dorés. *Coproduction* Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie, TaRa – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, TU Nantes, Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine. *Soutien* Les Plateaux Sauvages, Le Cent-Quatre-Paris, la SPEDIDAM. *Aide à la création* de la Ville de Bordeaux. Les Bizarres dorés sont subventionnés par le Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et le Conseil départemental de Gironde.

CROWD

Parc Kerita. *Conception, chorégraphie et scénographie* Gisèle Viennet. Avec Lucas Basserot, Philip Bedin, Marine Cheonis, Sylvain Declaire, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rehin HOLLAT, Georges Labbay, Theo Livesey, Louise Perning, Katia Petrovick, Jonathan Schatz, Henrietta Wallberg, Tyra Wigg. *Assistance mise en scène* Anja Röttgerkamp, Noura Guin Sagrera. *Lumière* Patrick Roux. *Dramaturgie* Gisèle Viennet, Dennis Cooper. *Maquillage* Underground Resistance, KTL, Vapour Space, DJ Rolando, Dreyer, The Martin, Choise, Jeff Mills, Peter Rehberg, Manuel Gómezring, Sun Electric, Global Communication. *Musique, montage et sélection des musiques* Peter Rehberg. *Conception de la diffusion* de son Stephen O'Malley. *Costumes* Gisèle Viennet en collaboration avec Camille Queval et les interprètes. *Ingénieur de son* Adrien Michel. *Régie générale* Richard Pierre. *Régie plateau* Antoine Hovell. *Régie lumière* Arnaud Lavisse. *Production et diffusion* Alma Office, Anne-Lise Gobin, Andréa Kerr, Sara Aleksandra, Camille Queval. *Administration* Estienne Huninger, Giovanna Rua. *Rémunération* à Margret Sara Gujónsdóttir et Louise Bentkowsky. *Spectacle présenté* aux La Place de la Danse – CDN Toulouse Occitanie dans le cadre du Festival ICI&LÀ.

Production DDCM. *Coproduction* Nanterre-Amateurs, centre dramatique national ; Le Mailloin, Théâtre de Strasbourg – scène européenne ; Wiener Festwochen ; manage – Scène Nationale – Reims ; Théâtre National de Bretagne, direction Arthur Nauzyciel (Reims) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; BRT Teatergruppen (Bergen). *Co-financeur* Nanterre-Amateurs, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris. *Avec le soutien* de la CCN2 – Centre Chorégraphique national de Grenoble ; du CN2 Centre national de la Danse. La Compagnie Gisèle Viennet est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg. La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger. Gisèle Viennet est artiste associée à Nanterre-Amateurs, centre dramatique national et au Théâtre National de Bretagne, direction Arthur Nauzyciel.

VAGUE INTÉRIEUR VAGUE

Conception et chorégraphie Julie Nioche. *Dramaturgie* Laurent Gêbe, Lucie Collardaud, Kevin Jean, Lisa Maramond, Laurie Peschies-Pimont. *Musique* Sir Alice, Alexandre Meyer. *Scénographie* Virginie Mira, Pierre de Mequequenem. *Création lumière* Yves Godin. *Costumes* Nadine Moëc. *Régie générale et manipulation* Max Pivron, avec le soutien de Marco Holliger. *Régie lumière* Gwendal Mellès. *Avec la collaboration* de Gabrielle Millet scénographe et Pierre de Mequequenem artiste de fin. *Spectacle présenté* aux La Place de la Danse – CDN Toulouse Occitanie dans le cadre du Festival ICI&LÀ. *Production* ALME – Association d'Individus en Mouvements Engagés. *Production* Le Grand R – scène nationale La Roche-sur-Yon ; La Place de la Danse – CDN Toulouse Occitanie ; TAP – Centre Dramatique National Strasbourg – Grand Est ; Théâtre Bétrigny – scène conventionnée d'intérêt national ; La Phare – Centre Chorégraphique National du Havre Normandie – direction Emmanuelle Vo-Dinh ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Scènes de Pays – scène conventionnée d'intérêt national « art en territoire ». *Avec l'aide à la création* du Département de Loire Atlantique et de la Région des Pays de la Loire. *Avec le soutien*

du Département de l'Essonne et de l'ADAMI ALME. Est soutenue par l'État – DRAC des Pays de la Loire en tant que compagnie chorégraphique conventionnée et par la Ville de Nantes.

ALME / Julie Nioche est artiste associée au Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon, au Théâtre Bétrigny – scène conventionnée d'intérêt national et La Place de la Danse – CDN Toulouse Occitanie. Création 14 janvier 2020. Le Grand R, scène nationale La Roche-sur-Yon

UNE MAISON

De Christian Rizzo / ICI – CDN Montpellier. *Chorégraphie, scénographie, costumes, objets lumineux* Christian Rizzo. *Avec* Youness Aboulkhalil, Jamil Attar, Lina Aytet, Johan Bichot, Léonor Cary, Miguel Garcia Llorca, Pop Garrigues, Julie Gilbert, Anne Guirton, Hanna Hedman, David Le Borgos, Maya Masou, Rodolphe Toupin, Vania Vaneau. *Spectacle présenté* aux La Place de la Danse – CDN Toulouse Occitanie dans le cadre du Festival ICI&LÀ.

LES NAUFRAGES

D'après le roman Les Naufrages, et les clochards de Paris de Patrick Declercq. *Mise en scène* Emmanuel Merieux. *Adaptation* François Cottrelle, Emmanuel Merieux. *Avec* François Cottrelle, Stéphane Balmas. *Maquillage* Raphaël Chambouret. *Costumes* Moira Douquet. *Maquillage* Roxane Bruneton. *Lumière, diens, vidéo* Seymour Laval, Emmanuel Merieux. *Son* Raphaël Guenet.

Production Bloc Opérateur ; Théâtre Comédie Odéon. *Coproduction* Les Nuits de Foursvière. La compagnie Bloc Opérateur est conventionnée par la DRAC Rhône Alpes et la Région Auvergne Rhône Alpes, et soutenue par la Ville de Lyon. *Production déléguée au nom* C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord et Bloc Opérateur.

LA DAME AUX CAMÉLIAS

D'après le roman et la pièce de théâtre de Alexandre Dumas Fils. *Adaptation* Valérie Mérien, Arthur Nauzyciel, Pierre-Alain Giraud. *Mise en scène* Arthur Nauzyciel. *Avec* Pierre Baux, Océane Cairati, Pascal Cerro, Guillaume Costanza, Marie-Sophie Ferlande, Mourir Margoux, Joana Preiss, Hedi Zaki. *Assistance à la mise en scène* Julien Derivaux. *Scénographie* Riccardo Hernandez. *Lumière* Scott Zaslowsky. *Réalisation, image et montage* film Pierre-Alain Giraud. *Son* Xavier Jaquet. *Costumes* José Lévy. *Chorégraphie* Damien Julet. *Scénographe* Alain Burkarth. *Photographe* Philippe Chancel. *Assistance diens* Claire Deliso. *Assistance réalisation* Aïcha Allard. *Assistance costumes* Marion Regnier. *Régie générale* Tughaal Trémel. *Régie son* Florent Dalmas, Vassili Bertrand. *Régie lumière* Christophe Delarue. *Régie plateau* Antoine Giraud Roger, Sylvain Sapsana. *Régie vidéo* Stéphane Pougnaud. *Habilillage* Florence Messé.

Production Théâtre National de Bretagne. *Coproduction* Les Géméaux – Scène nationale de Joux ; Théâtre National de Strasbourg ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Comédie de Reims ; Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées. *Avec le soutien* de la Maison Louis Jouvet / ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Langue doc. Roussillon). *Rémunération* La sculpture présentée sur scène est inspirée de l'œuvre Rocking Machine d'Irman Maklani, avec l'amable autorisation de Julia Blackburn. Spectacle créé du 26 septembre au 5 octobre 2018 au Théâtre National de Bretagne.

LAO J'EN RÊVE, VIENS ME CHERCHER

Conception, écriture et mise en scène Daniela Labbé Cabrera, Aurélie Lenoux. *Avec* Sébastien Iy, Cécile Robin-Povolice, Natalie Royer. *Maquillage original* Ibrahim Malouf. *Réalisation et régie vidéo* Franck Frapp. *Scénographie et costumes* Magali Murbach assistée de Sandy Tozella. *Création lumière* Gildas Goujet, Inanis Japout. *Régie générale* Marco Laporte. *Son*

Julien Fezans. *Traduction* Marie et Nathalie Souvannavong. *Administration, production et diffusion* Jacques-Philippe Michel, Anne Maguet. *Production* Collectif 1 am à bird nous. *Coproduction* Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre Victor Hugo – Bagnoux 92, Armin Théâtre / Le TAC, Communauté d'Agglomération de l'Étangpays Sud-Essonne 911, Mister ibe – Ibrahim Malouf. *Avec l'aide à la production* de la DRAC Ile-de-France, l'aide à la création de la Région Ile-de-France et le soutien du Conseil départemental de l'Essonne et de l'ADAMI, Copie privée. *En partenariat* avec la Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos 911 et l'aide à la résidence de la Cie ACTA et de TAC à Grigny.

LÉONCE ET LENA

De Georg Büchner. *Mise en scène* Galin Sorez. *Dramaturgie* Gréta Mittelsteiner, Anna Katharina Setcké. *Avec* Evelyn Fuchs, Georg Grohmann, Nora Hecker, Renatus Scheibe, Sven Zinkan. *Scénographie* Mathieu Lorty-Dopay. *Costumes* Kerstin Jacobsen. *Assistance mise en scène* Lara Fangrad. *Régie plateau* Axel Carle. *Assistance texte* Correlia Wolé. *Son dramaturgie* Gina Frank. *Spectacle accompagné* par le Théâtrede la Cité. Ce spectacle a été créé le 5 avril 2019 dans le cadre du festival international DH FESTWOCH à Meiningen. Une coproduction entre le Théâtre National de Meiningen et le Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie, avec l'aide du programme « Théâtre Export » de l'Institut Français. *Avec le soutien* de la Kulturstiftung des Bundes, de l'Association des Amis du théâtre, de la Fondation de la Cause d'épargne Hesse-Thuringe et de la Cause d'épargne Rhin-Renstweig, du Ministère de la Culture et de l'Institut Français.

CONTES ET LÉGENDES

Une création théâtrale de Joël Pommerehne. *Avec* Prescilla Amanj Kouamé, Jean-Edouard Bodziak, Elia Bouchain, Lena Dia, Angélique Flaugère, Lucie Grunstein, Lucie Guen, Marion Levesque, Angéline Pelandakis, Mélanie Prezelin. *Dramaturgie* Marion Bouchar. *Régie dramaturgique* Elodie Muselle. *Assistance scénariste* Daniely Françoise. *Assistance dramaturgie et administration* Roxane Izard. *Scénographie et lumière* Etienne Soyec. *Costumes et robes* rita/Isabelle Duffin. *Habilillage* – Création Tiféon Morvan, Karelle Durand, Lise Crétaux. *Permanence* Julie Poulain. *Son* François Leymarie. *Création musicale* Antonin Leymarie. *Direction technique* Emmanuel Abate. *Régie son* Philippe Perrin. *Régie lumière* Gwendal Maland, Jean-Pierre Michel. *Régie plateau* Pierre-Yves Le Bongne. *Habilillage* Elise Lelard. *Construction diens* Acteurs de Nanterre-Amateurs. *Spectacle accompagné* par le Théâtrede la Cité.

Production Compagnie Louis Bouallard. *Coproduction* Nanterre-Amateurs – Centre dramatique national, La Course – Scène nationale de La Rochelle, la Comédie de Genève, La Cric – Théâtre National Marseille, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours, Espace Malaxa – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre français du Centre national des Arts du Canada – Ottawa, Bortleu – Scène nationale d'Annecy, L'Espèce Jean Legendre – Théâtre de Compègne, La Comète – Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, L'Estive – Scène nationale de Foix et de l'Arriège, la MC2 – Scène nationale de Grenoble, Le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Bruxelles (en cours). La Compagnie Louis Bouallard reçoit le soutien du Ministère de la Culture/Drac Ile-de-France et de la Région Ile-de-France. Joël Pommerehne fait partie de l'Association d'artistes de Nanterre-Amateurs. La Compagnie Louis Bouallard est associée à la Course/Scène nationale de La Rochelle et à la Comédie de Genève. Tous les textes de Joël Pommerehne sont publiés aux Éditions Actes Sud-papiers.

INTERNET
RUE DES GASTES
RUE COMBATTA
RUE MIREPOIX
OMBRES BLANCHES
LIBRAIRIE À TOULOUSE Métro Capitale

rencontres
expositions
débat
ateliers
cafés

librairie en ville
vente en ligne

ombres-blanches.fr

f t i u g

LA DÉPÊCHE
partenaire de
vos émotions

ACCUEIL, RÉSERVATIONS

Au Théâtre de la Cité
du mardi au samedi de 13h à 19h
05 34 45 05 05 / theatre-cite.com
Entrée principale :
1 rue Labéda, 31000 Toulouse
Métro / Bus / Vélo Toulouse Jean Jaurès
Parkings Saint-Georges et Jean Jaurès

Les Halles de la Cité avec des loges à fromage, à vin, à huîtres et à cochonaille, pour se retrouver avant et après les spectacles.
Ouvertes du mardi au samedi à partir de 18h et tous les soirs de représentations

Chéri Chéri, le restaurant du Théâtre de la Cité, vous accueille du déjeuner au dîner, pour boire un verre, sur ses banquettes ou sur sa terrasse végétalisée, en semaine et le week-end.
Du mardi au samedi de 12h à 15h et de 19h à 23h30

La librairie du théâtre vous propose un large choix d'ouvrages, de DVD et de petits objets de papeterie. En partenariat avec la librairie Ombres Blanches

Le vestiaire — Gratuit les soirs de représentations

Le Théâtre de la Cité est accessible aux personnes handicapées ou à mobilité réduite. Les mal-entendants peuvent bénéficier d'une boucle magnétique en se signalant en amont à l'accueil du théâtre. Certaines représentations sont disponibles en audiodescription.

SPECTACULAIRE

Néons programmés. Une installation cinématique d'Aurélien Bory, sur la façade du Théâtre pendant toute la saison

PassCité

11€ à l'achat, il vous permet de bénéficier d'un tarif préférentiel de 20€ pour chacune de vos places – au lieu de 30€.

PassCité réduit *

5€ à l'achat, il vous permet de bénéficier, pour vous et pour une personne disposant également d'un tarif réduit *, d'un tarif préférentiel de 12€ pour chacune de vos places – au lieu de 16€.
* -28 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes en situation de handicap

Carnet Tribu

En toute liberté, découvrez la programmation Jeune Public au tarif unique de 8€.

CALENDRIER JANVIER – MARS 2020

La Salle			Le CUB		
M	08/01	B. Traven 19h30	M	08/01
J	09/01	B. Traven 19h30	J	09/01
V	10/01	B. Traven 20h30	V	10/01
L	13/01	Ciné-concert ^{Buster Keaton} 19h30	L	13/01
M	21/01	Tout le monde 20h30	M	21/01
M	22/01	Tout le monde 19h30	M	22/01
J	23/01	Tout le monde ^{BS} 19h30	J	23/01
V	24/01	Tout le monde 20h30	V	24/01	Cent millions 20h
S	25/01	Tout le monde 20h30	S	25/01	Cent millions 20h
		Côté coulisses (visite guidée du théâtre) 14h30			Côté coulisses (visite guidée du théâtre) 14h30
L	27/01	Tout le monde 19h30	L	27/01
M	28/01	Tout le monde 20h30	M	28/01	Cent millions 20h
M	29/01	M	29/01	Cent millions 20h
J	30/01	J	30/01	Cent millions ^{BS} 20h
V	31/01	Crowd 20h30	V	31/01	Cent millions 20h
S	01/02	Crowd ^{Rencontre à 15h} 20h30	S	01/02
M	04/02	M	04/02	Vague Intérieur Vague 20h
M	05/02	M	05/02	Vague Intérieur Vague ^{BS} 20h
J	06/02	une maison ^{AD} 19h30	J	06/02
V	07/02	une maison 20h30	V	07/02
M	25/02	Les Naufragés 20h30	M	25/02
M	26/02	Les Naufragés ^{BS} 19h30	M	26/02
J	27/02	Les Naufragés 19h30	J	27/02
M	03/03	La Dame aux camélias 20h30	M	03/03	Lao (J'en rêve, ...) 10h*/ 14h30*
M	04/03	La Dame aux camélias ^P 19h30	M	04/03	Lao (J'en rêve, ...) 18h
J	05/03	La Dame aux camélias 19h30	J	05/03	Lao (J'en rêve, ...) 10h*/ 14h30*
V	06/03	La Dame aux camélias 20h30	V	06/03	Lao ^{BS} ^{AD} 14h30*/ 20h
S	07/03	La Dame aux camélias 20h30	S	07/03	Lao (J'en rêve, ...) 20h
		Côté coulisses (visite guidée du théâtre) 14h30			Côté coulisses (visite guidée du théâtre) 14h30
J	12/03	J	12/03	Léonce et Léna 20h
V	13/03	Contes et Légendes 20h30	V	13/03	Léonce et Léna 20h
S	14/03	Contes et Légendes 20h30	S	14/03	Léonce et Léna 20h
D	15/03	Contes et Légendes 16h	D	15/03
M	17/03	Contes et Légendes 20h30	M	17/03	Léonce et Léna 20h
M	18/03	Contes et Légendes 19h30	M	18/03	Léonce et Léna ^{BS} 20h
J	19/03	Contes et Légendes 19h30	J	19/03	Léonce et Léna 20h
V	20/03	Contes et Légendes 20h30	V	20/03

* Représentations scolaires P – Les préambules sont présentés 30 minutes avant le début des spectacles.

BS – Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations. AD – Séance en audiodescription ^{AD} – Séance adaptée en langue des signes française

ET À PARTIR D'AVRIL...



Quest ce que tu deviens?
Aurélien Bory / Stéphanie Fuster
24 – 26 mars



Du cœur
John Cassavetes / Yann Lheureux
22 – 25 avril



Un Balcon entre Ciel et Terre
Cie Merci mon chou / Sébastien Fenner
4 – 7 mai



X
Alistair McDowall / Collectif OS'O
13 – 20 mai



Le silence et la peur
David Geselson
25 – 31 mars



Falaise
Baro d'evel / Camille Decourtye, Blai Mateu Trias
23 – 30 avril



Un instant
Marcel Proust / Jean Bellorini
5 – 7 mai



Ne te courbe que pour aimer, si tu meurs tu aimes encore
Ali et Hédi Thabet
26 – 28 mai



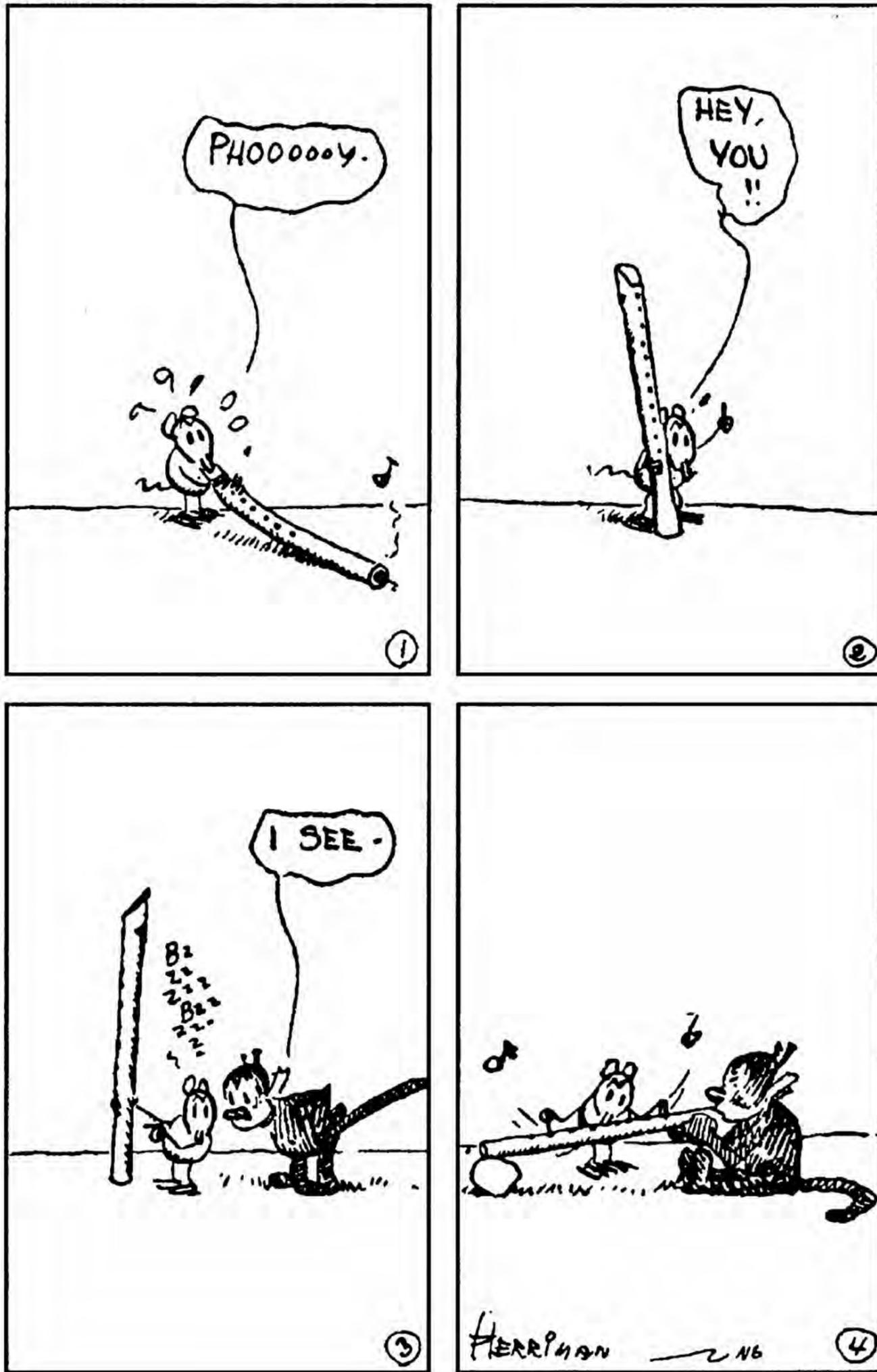
Sous d'autres cieux
Virgile
Kevin Keiss, Maëlle Poésy
31 mars – 4 avril



Désobéir
Alice Zeniter, Kevin Keiss, Julie Berès
28 – 30 avril



Ça dada
Alice Laloy
12 – 15 mai



2. Hé toi !! 3. Je vois.

Cette planche datée de 1918 fait partie de la série Krazy Kat, un comic strip créé par George Herriman qui paru pendant plus de 30 ans dans les journaux américains. Une vraie pépite qui influença les grands noms de la bande dessinée !

H O R O S C O P E

BÉLIER

Si, chaque année, l'envie te démange d'utiliser la hache plantée dans la ganache de la bûche de Noël contre père et mère, ou d'étoffer frère et sœur avec la fève de la galette, dis-toi que *Tout le monde ne peut pas être orphelin* et viens disséquer la Famille avec Les Chiens de Navarre (au lieu de le faire en vrai).

TAUREAU

Tu ne sembles pas très familier-e de l'univers des *rave party*. C'est dommage. Fais cette expérience unique avec *Crowd* (sans l'inconvénient de la boue, de la localisation perdue et d'avoir à faire le mur). Un moment de communion sensitif et atemporel.

GÉMEAUX

La Dame aux camélias nous prouve qu'il n'y a pas que les bouquets de roses pour changer le monde, changer les choses et les géraniums pour changer les femmes et les hommes. Sème dès à présent pour profiter pleinement du pouvoir des fleurs au printemps.

CANCER

Plusieurs études démontrent que Jack aurait pu survivre à la submersion du Titanic. Il aurait pu tenir avec Rose sur la planche en bois qui lui servait de radeau. Dans nos villes aussi il y a suffisamment d'espaces libres pour permettre à tous *Les Naufragés* de ne pas mourir congelés. Cet hiver, aideras-tu à les trouver ?

LION

Si tu es célibataire et que ta résolution n°1 est de rencontrer l'amour, laisse tomber les applis, ne t'embête pas à échafauder des stratagèmes et teste la méthode *Léonce et Léna* : va faire un tour en forêt ! (Pense quand même à prendre une écharpe, à défaut d'amour, ce serait dommage de trouver le rhume).

VIERGE

Tu feras cette année de nouvelles rencontres que tu aurais tort de négliger au risque de passer à côté de nouvelles richesses. Par exemple, prolonge la rencontre avec « Monsieur Son » débutée page 12 en allant écouter ses ritournelles alliées au génie cinématographique de Buster Keaton lors du *Ciné-Concert*.

BALANCE

La cosmologie de ton signe t'invite à t'ouvrir au monde. Cela ne nécessite pas de savoir parler 8 langues ou devenir spécialiste de docs environnementaux. Commence par partir à la rencontre des histoires singulières qui t'entourent comme dans *Lao* (j'en rêve, viens me chercher).

SCORPION

Des questionnements vont poindre quant à ta manière d'habiter le monde. De quel animal vas-tu être le-la plus proche entre un bernard l'hermite, constamment en train de changer d'abris ou un poisson-clown, incapable de quitter son anémone ? Pour t'aider, *une maison* t'attend en février.

SAGITTAIRE

Si l'un de tes vœux pour la nouvelle année est de gagner au loto, es-tu certain que c'est un bon choix ? *Cent millions qui tombent* d'un coup, ce n'est pas vraiment un cadeau ! La Française des Jeux a même dû mettre en place une cellule de soutien psychologique. Vraiment, deviens plutôt Robin des bois.

CAPRICORNE

Saturne visite ton signe à partir de mars et, avec elle, les tempêtes et les ouragans qu'elle abrite. La météo marine à ce sujet est formelle : *Vague Intérieur Vague* prévu ! D'ici là, n'hésite pas à reprendre un abonnement à la piscine pour réviser ton brevet de natation.

VERSEAU

2020 : nouvelle décennie, nouveau cycle. Si c'est ton désir profond, c'est le moment pour réinventer ta vie ! Et si tu souhaites la nimber de mystère : pars en Amérique du Sud, suis les conseils de *B. Traven* pour brouiller les pistes et deviens légendaire !

POISSON

À ton avis, quels *Contes et Légendes* s'écrivent aujourd'hui ? Parce qu'on ne pourra pas toujours compter sur les anciens : de nos jours, le Petit Chaperon rouge aurait un GPS pour traverser la forêt, la femme de Barbe bleue aurait envoyé un texto à sa sœur Anne et Raiponce serait une influenceuse capillaire sur les réseaux sociaux.

POULPE-PANTHÈRE AILÉ

Envie de changer de signe ? C'est possible avec le Poulpe-panthère ailé, le signe qui fait l'unanimité ! Le moment est idéal pour choisir la nouveauté. Aussi, point de prédiction pour toi : laisse la liberté absolue de ce signe féérique te guider vers demain, on verra au printemps *Questequetudeviens?*.